

Les Journées Nationales 2014

VIVRE
ENSEMBLE
DANS UN MONDE
EN MUTATION!



Le thème

- ▶ « Mutation » fait référence aux nouveaux modes de vie qui peuvent être les nôtres aujourd'hui : nouvelles formes de famille, nouvelles mobilités, nouveaux modes de partage, nouvelles technologies...
- ▶ « Monde » car de nombreux ingrédients de cette mutation sont liés à la disparition des frontières : multiculturalisme, mobilité internationale, internet, multinationales...
- ▶ « Ensemble » car cette accélération des évolutions génère de nouvelles fragilités – quand elle n'en est pas le résultat – et nécessite de nouvelles solidarités : familiales, professionnelles, voire même inter-États...
- ▶ « Vivre » est un appel pour chacun : il s'agit bien pour nous d'habiter ce monde en mutation, d'y vivre, c'est-à-dire d'y grandir, non pas à côté avec un regard uniquement critique ou catastrophé, mais en tant qu'acteur d'un monde plus juste et plus humain – comme nous y invite la charte du MCC.
- ▶ Quant au « ! » final, il symbolise l'élan, le défi qui nous engage à dépasser le constat pour vraiment inventer un nouveau vivre ensemble

Sommaire

La finance au service de l'Homme, c'est possible !.....	3
Vivre ensemble ! Quand le fragile intègre la ville	6
Génération, mutations, travail, vivre ensemble	10
Vivre ensemble quand le temps s'accélère.....	13
« La mer à boire »... Et si j'avais été à sa place, qu'aurais-je fait ?	14
Entreprendre avec tous, est-ce possible ?	15
La rencontre, source de joie	19
« Dans mon boulot, je subis des mutations... Mais je m'adapte ! ».....	20
Notre monde en mutation peut-il rester fraternel ?.....	22
Un nouveau monde en marche	23
Appelés à contribuer aux décisions politiques	24
L'économie : Créer des biens ? Créer du lien ?.....	25
Vivre ensemble dans un monde en mutation	26
Osons la médiation	27
Comment se définit le développement économique d'un territoire	28
Monde en mutation, trois défis pour l'avenir	29
Redevenir des acteurs d'espérance.....	30
Je consomme donc je suis	31
La diversité, quelles richesses pour l'entreprise.....	32
Bouger et s'engager pour donner à espérer	33
Lenoir apporte de la lumière	34
La Planète, la France et moi en 2050.....	35
Relecture des événements locaux.....	36

La finance au service de l'Homme, C'est possible !

Cergy Pontoise 9 janvier

Au cours d'une conférence donnée à Visages du Monde à Cergy, Gaël Giraud, jésuite et économiste nous fait part de son analyse de la crise financière et économique, livre des pistes pour tenter d'en sortir et énonce les blocages qu'il conviendra de surmonter.

Nos économies connaissent trois situations fondamentales.

- Une première caractérisée par une croissance et une inflation fortes. C'est celle que l'on a connu lors des trente glorieuses, période durant laquelle l'inflation n'était pas ressentie comme un fléau dès lors qu'elle s'accompagnait de création de richesse et du quasi plein emploi.

- Une seconde, la déflation, est un peu l'inverse de la précédente. C'est celle de l'Occident après la crise de 1929 et celle du Japon depuis une trentaine d'années. Un endettement excessif s'accompagne de vente des actifs, même à bas prix pour rembourser les dettes. Par effet d'entraînement tous les prix baissent, les investissements et la consommation régressent. Les prix baissant, le poids relatif des dettes augmente. L'économie est engluée dans un cercle vicieux dont il est très difficile de sortir.

- La troisième situation est celle que nous connaissons aujourd'hui. Elle est marquée par une croissance et une inflation faibles et par l'avènement de bulles spéculatives à répétition comme celle d'internet au tournant du siècle et celles des subprimes en 2007. Ces bulles sont d'autant plus graves que les marchés y concentrent la plus grande part des ressources financières au détriment d'ailleurs de l'économie réelle et qu'elles peuvent éclater à tout moment au rythme d'apparition des "taches solaires", ces rumeurs sans fondement pourtant capables, par entraînement, de provoquer des mouvements financiers massifs.

Nos économies actuelles sont menacées de s'enfoncer dans un scénario de déflation. Les cours boursiers sont artificiellement dopés par la spéculation. Des bulles énormes peuvent apparaître dans certains pays émergents, tels que la Chine, capables d'entraîner avec elles l'économie mondiale. Nos états, dépendants des banques pour se financer, se révèlent impuissants à contrôler ces dérapages financiers. Ils ont alors le réflexe de s'engager dans des plans d'austérité budgétaires qui s'avèrent aussi inopérants que dangereux en provoquant une diminution de la consommation, puis celle des investissements avec pour conséquence une chute du PIB plus rapide que celle de la dette, faisant croître le ratio dette/PIB. C'est la triste situation de la Grèce contrainte de rembourser sa dette à des taux élevés alors même que son PIB régresse.



L'Europe est pour sa part fragilisée par une autre crise, celle de la zone euro laquelle a été conçue sur l'idée, absurde, qu'une monnaie unique pouvait favoriser la convergence d'économies aussi différentes que celles des pays du nord et du sud. Ceux du nord (en particulier de l'Allemagne) ont une économie basée sur une forte industrialisation et une déflation salariale avec stagnation - au

mieux - du pouvoir d'achat. Les pays du sud sont plus habitués à financer leur croissance par des dévaluations compétitives. Aujourd'hui les investissements se concentrent sur les pays du nord et abandonnent ceux du sud, creusant inexorablement l'écart entre eux.

De nouveaux défis nous attendent

A ces difficultés viendront bientôt s'ajouter celle s du réchauffement climatique, dont on ne peut plus sérieusement douter, et de la contrainte énergétique. A partir de 5°C de hausse des températures, les images de la Bible qui décrivent l'Apocalypse ne seront plus à lire de façon métaphorique mais concrète. Une grande partie de la population mondiale vivant sur les côtes, la montée des océans provoquera des migrations sans précédent. Le dérèglement climatique provoquera un effondrement de la production agricole alors même que la population sera plus importante que jamais.

Par ailleurs, nos économies sont encore très dépendantes des énergies fossiles. Or nous commençons à être confrontés, non pas comme on le pensait il y a peu, à une diminution des ressources en pétrole mais à des difficultés grandissantes pour l'extraire, les sites les plus favorables étant épuisés. On ne parvient plus à augmenter la production, nos capacités plafonnent aux environs de 90 milliards de barils/jour alors que nos besoins continuent à augmenter. Le prix du pétrole aura donc tendance à augmenter mais cela entraînera la baisse des économies et par là-même à un rééquilibrage de son prix. Ainsi, même si le prix du pétrole est appelé à varier en montagnes russes, notre dépendance à son égard reste forte quel que soit la situation économique.

La transition écologique

Il s'agit donc d'inventer un modèle économique qui ne dépende plus, ou beaucoup moins, de l'énergie fossile au profit des énergies renouvelables et du nucléaire. Une douzaine de scénarios de transition ont été élaborés qui, pour la plupart, reprennent les mêmes idées fondamentales :

- D'abord, la régulation thermique des bâtiments. Les nouveaux bâtiments ne représentent que 0,3% de ceux qui existent dans notre pays. Si l'on se contentait d'eux, il faudrait trois siècles pour parvenir à des cités entièrement équipées !

- Ensuite la densification du réseau ferroviaire en remplacement des voitures et des camions à essence.

- Enfin le "verdissement" des processus industriels et agricoles en les "décarbonnant".

Le coût de tout cela, au moins pour les deux premiers points, peut être chiffré à environ 100 milliards d'euros par an pour la France. C'est beaucoup d'argent mais c'est une somme à mettre en regard des 1000 milliards d'euros que l'Europe a su mettre à la disposition de ses banques en 2007 en quelques semaines pour les sortir de la faillite.



Qu'est-ce qui bloque?

Alors pourquoi n'avancions nous pas? Parce que nous sommes piégés par l'histoire des générations précédentes. La génération de l'après seconde guerre mondiale a eu un projet mobilisateur: reconstruire. Celle des années 70 a vécu une panne eschatologique, une absence d'utopie, une perte de confiance dans le progrès dont les nuisances et les risques les faisaient progressivement apparaître plus délétères qu'utiles. Cette évolution s'est accompagnée d'une perte d'intérêt pour les grandes institutions, l'Etat, l'Eglise... La génération de nos parents a perdu son horizon, une situation analogue à celle du peuple hébreu dans le désert qui s'est mis à adorer le veau d'or devenu chez nous le marché financier.

La transition écologique peut devenir ce grand récit, ce grand projet fédérateur dont nous avons besoin.

Au rang des blocages les plus récurrents il faut citer : - le refus de prendre au sérieux le changement climatique, - la déprime globale face à l'ampleur du problème (la disparition des abeilles menace la fécondation des cultures, la surpêche pourrait entraîner la disparition quasi complète des poissons des océans d'ici à 20 ans...) - et bien entendu le coût de financement de ces travaux. Ce financement serait pourtant possible si l'on se désintoxiquait de l'idée que la création monétaire systématiquement est inflationniste. Dans notre scénario ce risque serait très faible car la création monétaire y serait accompagnée de création de richesse.

Vivre ensemble ! Quand le fragile intègre la ville

Lyon 14 janvier



A l'occasion des Journées Nationales 2014, l'équipe du Rhône a organisé un dîner – découverte d'un lieu inédit dans le cœur du vieux Lyon : le « Katimavik », qui signifie « rencontre » en inuit ! C'est un restaurant – boutique ouvert par

l'Arche en juillet 2013, ou comment mêler fragilité et vie sociale...

Le projet est d'intégrer dans la ville un lieu où des personnes porteuses de handicap viennent servir des clients, mais pas seulement. Lorsque Norbert vient nous proposer du pain, nous apporte le dessert, le sourire aux lèvres et une parole d'humour, le repas devient vite lieu d'échange et d'attention à la fragilité. Une équipe de quelques bénévoles encadre ainsi cette activité originale qui ouvre une belle porte à ces personnes porteuses de handicap, qui, de fait, ne restent pas « cloîtrées » dans leur foyer. Outre la restauration, il est également possible d'acheter dans la boutique des produits artisanaux fabriqués par Norbert et ses amis : tasses, assiettes, tableaux, sacs à main... de belles idées de cadeaux ! Le pari était ambitieux de la part de l'Arche : concilier équilibre économique du restaurant et solidarité au cœur de la ville. Mais cela fonctionne ! Si bien que le restaurant va élargir ses jours d'ouverture en semaine.



Une trentaine de personnes, dont un tiers ne sont pas du MCC, ont ainsi pu partager ce moment de vivre ensemble, cet instant de découverte de l'autre autour d'un plat aux légumes du soleil et d'une galette des rois en dessert. Ce soir-là, les rois n'étaient pas ceux qui tiraient la fève ! Merci à Marc et à Ono pour leur accueil et pour leur dévouement au service de l'Arche !

Bruno Bonnefous, membre de l'équipe secteur du Rhône



Vie personnelle, vie professionnelle : une harmonie est-elle possible ?

Paris 14 janvier

Avec les ordinateurs portables et les smartphones, la maison peut devenir une succursale du bureau. Comment concilier nos vies personnelle et professionnelle ? C'est à cette réflexion qu'Élisabeth Denécheau du CLER-Amour et Famille, nous a conviés, en nous invitant à rechercher, non pas un équilibre, mais une harmonie entre les deux.

Pour elle, l'entreprise doit être à l'écoute de ses salariés. Le manager doit même oser prendre en compte les difficultés personnelles de son collaborateur, et l'aider, s'il est d'accord, à trouver des solutions pour qu'il se sente bien chez lui, et donc aussi au travail. C'est à chaque entreprise de voir comment elle peut favoriser l'harmonie entre la vie personnelle de ses salariés et le métier qu'ils exercent, de se questionner sur les conditions de travail de ses salariés. Une entreprise de nettoyage a par exemple exigé de ses clients de

venir faire le ménage des bureaux en journée, ce qui a permis de revaloriser ce métier : plus d'horaires décalés et les salariés peuvent rencontrer les clients pour lesquels ils travaillent.

Mais c'est avant tout de nous que viendra le changement. C'est à chacun de construire cette harmonie, en osant la revendiquer dans son entreprise ou sa famille, car elle ne va pas de soi. Tout au long de la vie, cette harmonie est à revisiter, à partir du sens que chacun donne à son travail, de son désir de carrière et le cas échéant de ceux de son conjoint. Et n'oublions pas de nous interroger sur l'image du travail que nous donnons à nos enfants : évitons de n'en parler qu'en termes négatifs.

Oui ! Cette harmonie est possible ! Les mentalités commencent d'ailleurs à changer, grâce à la prise en compte de la parentalité et aux aspirations de la génération Y qui n'est pas prête à se sacrifier pour son entreprise. Des entreprises paient des conseillers conjugaux pour leurs salariés et proposent même des espaces d'échanges entre couples !



Bénédicte Mazereel

Monde en mutation : peuple nomade vers...

Saint Maur des Fossés 18 janvier



« Ne restons pas au balcon de la vie ! ». C'est sur cette vigoureuse parole du pape François que Marc Mortureux a conclu son intervention au cours de la réunion organisée dans le cadre des journées nationales par la région « Portes de France » (cf. son article dans Responsables n° 421 où sont développés les points abordés).

Le père Thierry Bustros pour sa part, en se référant au nomadisme du peuple de Dieu dans l'histoire, nous a invités à nous mettre en mouvement « ensemble » pour vivre les mutations de notre monde. Nous incitant à relire le psaume 78, il a rappelé que le peuple d'Israël a progressivement découvert Dieu à travers les épreuves qu'il a dû

traverser. Nomades nous aussi, nous sommes appelés à découvrir Dieu et sa fidélité en répondant « oui » à ses appels quitte à nous confronter à ce qui nous semble inaccessible voire utopique... Le dialogue avec ceux qui marchent avec nous nous fera découvrir la proximité et l'Amour de Dieu donnera « cohérence » à notre « co-errance » ; il nous fera par ailleurs découvrir que les mutations de notre monde sont bien des lieux potentiels de fécondité, des terrains d'opportunité, des lieux de conversion. Poussés dans une dynamique de déplacement, Dieu fidèle nous accompagne sur ces chemins nouveaux, ce Dieu qui dans un acte d'Amour est bien l'initiateur de l'aventure de notre Foi.

Le débat qui a suivi ces deux interventions et la contribution des équipes de la région ont permis d'évoquer notre recherche du « vivre ensemble » : avec les exclus, dans l'accueil des situations d'échec et l'appel à rebondir, avec nos voisins et collègues en serrant les coudes face aux contextes d'incertitude et dans la recherche d'espace et de temps pour se poser et dialoguer. La célébration eucharistique qui a suivi nous a donné l'occasion de vivre cette cohérence. Continuons à cheminer ensemble sur une route qui a un sens !

*Colette et Jean-François Raffoux,
accompagnateurs spirituels de la région Portes de France*

Troisième révolution industrielle : pour un changement durable en Nord Pas-de-Calais

Lille 23 janvier

Initiateur et vulgarisateur de cette ambitieuse dynamique régionale, Philippe Vasseur nous a transmis son envie de s'engager dans ce grand projet d'avenir pour la région Nord-Pas de Calais. L'ancien ministre de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Alimentation de 1995 à 1997, actuellement Président de la CCI région Nord de France et Président du Réseau Alliances – World Forum Lille, était parfaitement en phase avec le thème de nos journées nationales 2014.

Vivre ensemble... Nous ne pouvons pas continuer comme aujourd'hui à consommer l'énergie fossile : d'une part les ressources vont s'épuiser et leur consommation provoque des changements climatiques, d'autre part de nombreux humains aspirent à une vie meilleure avide d'énergie. Philippe Vasseur préconise une « économie collaborative » et la pratique de l'action collective.

... **Dans un monde en mutation.** Nous devons assurer cette mutation vers une meilleure efficacité énergétique. Ce sera notre troisième révolution industrielle. Le projet, à l'échelle de la région, a été élaboré avec l'économiste américain Jeremy Rifkin (cf. la présentation au World forum Lille retracée dans La Lettre de décembre). Recherchant un avenir plus équitable et durable, il est bâti sur cinq piliers : les énergies renouvelables, les bâtiments producteurs d'énergie, le stockage de l'énergie, les réseaux intelligents, les déplacements. De nouvelles technologies existent ou émergent : il ne faut pas attendre !



Dans les propos de Philippe Vasseur, nous avons ressenti la passion, la détermination et le souci de fédérer l'ensemble des acteurs politiques, économiques, universitaires et de la société civile de la région Nord Pas-de-Calais. Selon lui, un nouveau modèle économique doit émerger dans lequel chacun doit pouvoir être acteur. Cela implique un certain partage du pouvoir...

Henry Voituriez

Génération, mutations, travail, vivre ensemble

Nantes 23 janvier

Les invités ont échangé sur les possibilités d'un monde professionnel meilleur, en permettant le dépassement de soi.

Le monde « n'est pas en crise » mais bien « en mutation », comme le souligne Christophe Collignon, directeur de IMA Technologies, spécialiste de la relation client à Saint-Herblain. « On est bousculé par internet, par les distances qui se sont raccourcies. La main d'œuvre est remplacée par le cerveau d'œuvre », affirme-t-il. « Les entreprises sont organisées par le Taylorisme à travers une organisation pyramidale. Les cadres surveillent les ouvriers mais ces derniers n'existent plus. La situation est bloquée ». Et si l'accomplissement de chacun était la clé de la réussite des entreprises ? « C'est la performance collective qui fera l'innovation. Le management collaboratif est une solution », affirme Christophe Collignon. « On contraint 97 % des collaborateurs pour 3 % qui auront un comportement déviant. La confiance rapporte plus que le contrôle », constate ce dernier. Alors comment adapter nos entreprises et notre mode de management face aux nouvelles générations ? Cette question a longuement été débattue par les invités. Tous se sont accordés à dire que le rôle de l'entreprise est de faire du lien pour que chacun puisse se développer. Et si chacun avait le droit d'inventer avec la possibilité d'échouer ? « Une personne qui n'a jamais commis d'erreur n'a jamais innové », disait Einstein. « Il s'agit alors d'atteindre et de rendre possible un bien-être moral au bureau, ce qui impacterait les performances des salariés » rebondit Christophe Collignon. Enlever les signes extérieurs de pouvoir permettrait d'insuffler de la confiance au sein de l'entreprise, telle est l'une des hypothèses émises. « Le manager doit montrer la voie et avoir la foi dans les risques qu'il prend », assure-t-il.

- Soutenir les patrons français

« Le développement durable repose sur le concept de la valeur et du lien », explique Arnaud Lobez, créateur de Biom work, entreprise d'accompagnement technique et commercial à Nort-sur-Erdre. Comment ramener du travail sur le territoire et limiter l'exil professionnel ? « Il s'agit de mettre en relation des entreprises en vue de créer de l'économie. Pour qu'un modèle économique fonctionne, il faut des acheteurs », affirme-t-il. « Il existe une réelle demande en France. 70 à 80 % des Français sont prêts à payer plus cher pour avoir une production créée sur le territoire ». Pour autant, le monde d'aujourd'hui est concurrentiel à l'extrême et les grandes firmes demandent une marge toujours plus importante pour des bénéfices conséquents en retour. « Il faut jouer avec le prix de revient et c'est le salarié

qui en devient la variable d'ajustement. Il faut remettre l'économie au service de l'homme », assure Arnaud Lobez. « En France, 98 % des entreprises sont des TPE et des PME. Il faut soutenir ces patrons ». Pour Isabelle Lobez, l'épouse d'Arnaud, s'être mis au service de leur paroisse leur ont permis de ne pas se concentrer sur eux-mêmes. A travers le parcours Alpha qu'ils ont suivi, ces derniers ont pu associer Dieu à leur projet professionnel. « Arnaud montre le bon et le beau de chaque entreprise », explique-t-elle. Arnaud Lobez assure que la reconnaissance professionnelle permet aux employés d'être valorisés dans leur travail. « Les moins de 40 ans sont très sensibles à ces valeurs éthiques. La génération Y (personnes nées approximativement entre la fin des années 70 et le début des années 80) est la génération du « why », du « pourquoi ». Ils cherchent sans cesse à comprendre », souligne-t-il. « Avant, la variable d'ajustement était le salarié. Aujourd'hui, dans ces entreprises, cette variable d'ajustement est le salaire du patron ».

- S'entraider entre générations

Pour le compte de l'association nantaise Le temps pour toit, Mathilde Duveau est venue expliquer comment, sur la base de l'entraide intergénérationnelle, cette structure a réussi dans un court laps de temps. « L'association répond à deux problématiques : l'isolement des personnes âgées et les difficultés de logement des étudiants. Depuis la création de l'association, 500 cohabitations ont déjà vu le jour, avec 80 à 90 contrats signés chaque année », expose Mathilde Duveau. « La personne qui accueille ne reçoit pas un loyer mais un temps de présence. L'hébergé donne donc de son temps, ce qui permet une meilleure qualité de vie à l'hébergeant ». La majorité des personnes âgées souhaitent vieillir chez elles, ce qui est possible dans 80 % des cas. « Depuis les années 60, il y a une évolution de la vie familiale due à l'industrialisation », constate Mathilde Duveau. « Les familles sont éclatées pour des raisons professionnelles ». Les jeunes et les seniors sont deux mondes opposés qui ne se connaissent plus. « Aujourd'hui, une maison de retraite coûte environ 1.800 euros par mois comprenant des prestations surdimensionnées pour les besoins de la personne accueillie », assure-t-elle. « Quant aux jeunes, leurs préoccupations tournent davantage autour du marché du logement exorbitant et la précarité des formes d'emploi ». Savoir-vivre, politesse, civisme et discrétion sont les maîtres-mots pour une bonne cohabitation. Trois hébergeurs sur quatre sont des femmes avec 86 ans de moyenne d'âge, contre 32 ans chez l'hébergé, comprenant également des adultes en reconversion professionnelle.

- Une auto-régulation possible

Le débat a été animé par le Père Philippe Girard, aumônier diocésain du Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants d'entreprise. Celui-ci est

revenu sur le caractère de l'homme, bon par nature. « Le sixième jour, Dieu créa l'homme et la femme et dit que c'était très bon. Le monde de l'entreprise est capable de révéler le côté positif des salariés » rappelle-t-il. « Des paroissiens me disent : "Le monde est dur. C'est difficile de travailler. Nous sommes au-delà d'une crise ». Comment se fait-il, s'il y a de l'amour, qu'on ne réussisse pas à s'épanouir dans son travail ?« Car c'est notre travail qui nous possède ! », rétorque le Père Philippe Girard. Alors comment passe-t-on d'une hiérarchie classique à une entreprise organisée ? « La crainte est de sortir d'une structure établie et de ne pas faire comme les autres. Mais l'autorégulation est possible », affirme-t-il. « On peut laisser les salariés être eux-mêmes car ce sont des hommes responsables ».

Justine Guilbaud, extrait de l'Écho de l'Ouest du 31 janvier



Vivre ensemble quand le temps s'accélère...

Angers 24 janvier

Le développement de nombreuses technologies nous fait gagner du temps : ordinateur, messagerie, mobiles... Du coup, notre rythme de vie et de travail s'accélère. Paradoxalement, le temps libéré n'est pas forcément consacré au repos mais souvent à réaliser de plus en plus de tâches ou à densifier nos activités.



Nous étions plus de 100 personnes à Angers, ce vendredi 24 janvier pour aborder cette question, à partir de 6 témoignages variés et des perspectives ouvertes par le P. Jean Joncheray, sociologue et aumônier du MCC.

Ces technologies sont d'abord facteur de vitalité, de créativité, de liberté et de convivialité : elles permettent de faire circuler les informations plus vite, de relier des personnes géographiquement lointaines, de gagner en efficacité et en compétitivité, grâce au « multitâches ». Elles conduisent aussi à une imbrication plus forte entre la vie personnelle et professionnelle : on écrit ses mails à la maison et on prépare aussi ses vacances au bureau. Dans le pire des cas, ces situations conduisent au burn out, qui est l'épuisement dû au travail, avec des conséquences parfois graves sur la santé...

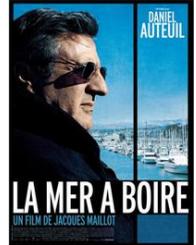
L'enjeu est donc de bien gérer le temps gagné. Pour cela, il nous faut trouver une attitude juste par rapport au travail, peser les priorités en fonction d'une vision à long terme, savoir prendre le temps du repos pour « cultiver son jardin », « donner audience à ses pensées ». Car le sens du travail, c'est l'homme et le bien commun. L'attention aux autres, au conjoint, aux enfants sont la priorité de nos vies et c'est à eux qu'il faut offrir notre temps gagné. Enfin, l'Évangile nous fait reconnaître que l'Esprit Saint nous conduit à travers nos nouveaux modes de vie pour y développer toujours plus de gratuité, d'espérance, de confiance et de charité.

Jean-Luc Malgat

« La mer à boire »... Et si j'avais été à sa place, qu'aurais-je fait ?

Lyon 28 janvier

Un chef d'entreprise dans le secteur nautique, une crise économique, des difficultés financières et un parcours du combattant ! Voici l'histoire de Georges qui fait tout pour sauver l'entreprise qu'il a fondée, dans un film de Jacques Maillot, « La mer à boire », avec Daniel Auteuil.



Dans le cadre des Journées Nationales 2014, le secteur du Rhône a pris le temps, l'espace d'un soir, de s'interroger sur la question du vivre ensemble « dans un monde en mutation », ici, dans une petite entreprise de fabrication de bateaux qui subit les dérives de la crise financière et les difficultés économiques qu'elle entraîne.



Dans un premier temps, Cindy Mollaret, spécialiste du cinéma qui a eu l'occasion d'interviewer le réalisateur Jacques Maillot sur ce film, a pu offrir un éclairage artistique aux choix scénographiques et visuels du film, aux spectateurs qui se sont rendus à l'espace Saint Ignace, rue Sala, pour participer à cette projection. Ensuite, Cindy a ouvert les nombreuses portes de réflexion qu'aborde le film et chacun a pu faire part de sa perception de l'histoire :

- de la part de l'individuel et du collectif dans la réussite ou dans l'échec d'une entreprise ;
- de l'importance de bien être entouré pour prendre une décision stratégique ;
- du poids de la responsabilité du chef d'entreprise et des sacrifices à consentir ;
- de la difficulté de concilier projet entrepreneurial et rêve de vie ;
- de la question de comment rester un homme bon dans un monde souvent injuste.

La plus grande leçon du film est peut-être de prendre conscience que les individus, et davantage encore les chrétiens, doivent tous les jours se confronter à la réalité du monde non pas pour le subir mais tenter de l'infléchir par ses actions au quotidien afin que les mutations de ce monde améliorent la qualité de notre vivre ensemble autour de nous.

Bruno Bonnefous, membre de l'équipe secteur du Rhône

Entreprendre avec tous, est-ce possible ?

Hauts de Seine 29 janvier

Compte-rendu du débat animé par Guillaume Goubert, rédacteur en chef de « La Croix » avec François Soulage, président du Secours catholique et Geoffroy Roux de Bezieux, dirigeant d'entreprise et vice-président du MEDEF



La soirée commence par une brève introduction de Christian C., responsable du secteur Hauts de Seine avec Jean-Pierre L., resituant ce débat dans un ensemble de manifestations organisées par le MCC sur le thème « **Vivre ensemble dans un monde en mutation** », une soixantaine de rencontres et événements auront lieu sur une période de deux mois.

Qu'en est-il du rôle de l'entreprise, de la société face à la question de l'évolution et de l'inclusion/exclusion des individus ? Seront abordés le thème de la discrimination positive dans ses diverses formes, la question des parties prenantes concernées et enfin l'économie sociale et solidaire.

Guillaume Goubert présente alors les deux intervenants :

— **Geoffroy Roux de Bezieux** dirige une entreprise en croissance forte, dans le secteur de la téléphonie mobile (Virgin mobile)

— **François Soulage** dirige le Secours Catholique, grande association qui comporte 1000 salariés et 600 bénévoles, après un parcours l'ayant mené

d'une société de capital -risque à l'économie solidaire et enfin à une association caritative.

Chaque intervenant fera une présentation d'une dizaine de minutes, auxquelles succèdera le débat lui-même alimenté par les questions émanant du public.

► **Intervention de François Soulage**

Celui-ci souligne le fait que l'entreprise est un rouage d'une société politique et obéit donc aux règles de cette société (fiscalité, cotisations sociales). La question est de savoir quelle part l'entreprise prend dans la collectivité publique ? On réduit l'entreprise aux salariés et aux investisseurs alors que la société dans son intégralité est partie prenante de l'entreprise. Les choix ou carences de la société civile impactent directement le devenir des sociétés (ex : système éducatif). On ne tient pas non plus compte des nombreux sous-traitants qui sont liés à l'activité de l'entreprise et enfin il ne faut pas oublier non plus les consommateurs qui sont les destinataires de l'activité économique. Se pose toujours la question du bien public, même si la raison d'être de l'entreprise est de produire de la richesse et de rentabiliser le capital investi. Comment se répartit la richesse produite par l'entreprise ? Est-ce que ce que chacun apporte au bien commun est reconnu et rémunéré en conséquence ? François Soulage évoque notamment les écarts délirants dans l'échelle des salaires. Il insiste sur le fait que chacun apporte quelque chose et qu'il s'agit de reconnaître cette contribution, parallèle avec la démarche Diaconia : partage autour de la lecture des Écritures, dans laquelle chacun apporte son éclairage en vue de la compréhension des textes.

L'Économie Sociale et Solidaire se trouve évidemment dans une position privilégiée pour réagir à ce qu'apportent les individus, étant soumise à une moindre pression. Par exemple il existe de nombreux exemples de travailleurs sociaux qui créent leur entreprise afin de pouvoir intégrer des personnes qui ne peuvent, au moins au début réintégrer le circuit professionnel classique.

► **Intervention de Geoffroy Roux de Bezieux**

Il fait remarquer que toute entreprise est par nature solidaire dans la mesure où 46,7% de son revenu reviendra à l'État par le biais des cotisations et charges. Jusqu'où peut-on ainsi faire reposer sur l'entreprise la charge du système, sa contribution à la société. Il pose la question de savoir si tout le monde est capable d'entreprendre et s'il n'est pas normal que ceux qui prennent les risques et démontrent des qualités de leadership soient rétribués en conséquence. Il faut récompenser la prise de risques. Pour lui l'entreprise reste le dernier endroit qui serve encore d'ascenseur social.

Il déplore la rigidité du système français qui n'est pas en phase avec l'évolution du monde contemporain et qui se caractérise par la défense des acquis. Il note que l'état est le plus grand pourvoyeur de CDD et requiert un haut niveau de diplômes sans rapport avec les salaires et les possibilités

offertes. Sur l'inclusion ou non des individus dans l'entreprise, Geoffroy Roux de Bezieux fait remarquer que l'intérêt des entrepreneurs est qu'il n'y ait pas ou le moins possible de chômeurs car cette charge est supportée par ceux-ci aussi. Il se déclare favorable à un système dans lequel on laisse les gens entreprendre (auto-entreprise), même s'il y a un fort risque de faillite. 50% est le taux normal d'échec dans les 3 ans qui suivent la création d'entreprise.

Réaction de François Soulage - Tout le monde ne peut entreprendre. On ne peut comparer la situation de quelqu'un qui prend des risques avec les moyens de s'en sortir et quelqu'un qui ne dispose de ceux-ci ni sur le plan social, financier ou humain. Conséquences dramatiques de cette prise de risque. 6 millions de gens vivant avec 480 E/mois et 8 millions vivant au-dessous du seuil de pauvreté en France. Beaucoup de gens sont de fait exclus faute de formations suffisantes pour se réinsérer dans le circuit. La société doit être inclusive, aujourd'hui une grandissante frange de population est dépourvue de compétences et n'a donc pas de place dans le monde du travail.

GRB - Il y a de l'argent mais il est mal dépensé, effectivement on ne forme pas les gens ; par ex la gouvernance des prestations sociales s'avère inefficace.

Guillaume Goubert - N'est-il pas nécessaire pour les entreprises de disposer de bonnes infrastructures ?

GRB - L'hôpital en France coûte 5 fois plus cher qu'en Grande Bretagne ; même si le système médical français est supérieur au système britannique, comment justifier de pareils écarts ? Manque d'efficacité de la fonction publique en France.

Comment définir un juste salaire ? En France système très hiérarchisé et donc désresponsabilisant, les gens sont rémunérés en fonction de leur position dans cette hiérarchie et non de leurs mérites.

Par ailleurs dès qu'on s'attaque aux privilèges et aux conventions collectives, c'est un tollé général, donc pas moyen de réformer quoi que ce soit. Les entreprises françaises sont très en retard par rapport aux autres pays. Il faut admettre que l'argent est la reconnaissance de la valeur. Il note que dans le numérique, il n'y a pas de conventions collectives et donc les rémunérations sont plus rapport avec les compétences. Quel salaire peut assumer un dirigeant ? Il faut qu'il y ait un équilibre entre la communauté et son dirigeant. Il évoque ensuite le fait qu'on n'autorise pas assez le droit de se tromper, qu'il y a stigmatisation de l'échec, ce qui bloque les initiatives.

FS - Il est favorable à l'idée d'emplois aidés. Idée fortement critiquée mais indispensable si l'on veut remettre dans le circuit du travail des personnes qui sont susceptibles de participer à la production mais pas au même rythme que les autres. L'Économie Sociale et Solidaire en proposant un autre modèle avec des seuils de rentabilité moins élevés que les autres entreprises propose un autre modèle économique précieux.

GG - Est-ce que la vocation des entreprises est de créer des emplois ?

GRB - Non, leur vocation est de créer de la richesse, l'emploi est une conséquence. Il faut assister les gens à reprendre leur autonomie, se remettre en selle, mais certains s'installent dans ce système d'assistanat. Concevoir une aide tournée vers la réintégration. Somme de 3 milliards qui doit passer à 9 milliards pour l'aide aux handicapés.

FS - Il est nécessaire de développer le diagnostic des individus pour permettre une meilleure aide à la réinsertion. Il faudrait développer des lois sur la formation professionnelle. En Italie 150 000 entreprises de réinsertion, 32 000 seulement en France, pourquoi ? La recherche de rentabilité reste le seul critère. Il faut penser aux autres critères qui justifient l'entreprise : service au client.

Comment donner du travail à tout le monde lorsqu'il n'y a plus de croissance économique. En France problème aigu du manque de souplesse par rapport à l'emploi.

Dans les pays développés seuls 20 à 30% d'emplois à forte valeur ajoutée, les autres seront des emplois de service. Les petits emplois ne permettent pas de rétablir la situation si les personnes restent dans la précarité du fait d'une rémunération extrêmement faible. La pauvreté coûte très cher à l'ensemble de la société. Le chômage va continuer d'augmenter, le numérique détruisant de nombreux emplois.

On a besoin d'une relance et on ne s'en sortira pas en baissant le revenu moyen.

Le statut de mandataire social n'existe pas en France.

GRB - Divers freins à l'amélioration existent en France : responsabilité pénale du chef d'entreprise, pour s'en protéger on a mis en place un système de délégation complexe.

Hyper-valorisation des diplômes, en bas et en haut de l'échelle sociale, c'est bloqué : discrimination sociale

Les coopératives semblent mieux résister que les autres entreprises en temps de crise.

Quelle est la part de gratuité dans une entreprise ? Incitations, motivations ?

Équilibre entre le sens donné à ce que l'on fait et l'apport financier que cela représente.

L'économie a besoin de gratuité.

Quelle place donne-t-on à celui qui apporte le capital ?

GRB pense qu'il y a un continuum entre les entreprises qui rémunèrent le capital et les entreprises solidaires et non une rupture. Le débat se poursuit par diverses questions et remarques du public.

Quelqu'un témoigne de son implication sur une entreprise de réinsertion.

La rencontre, source de joie

Saint-Pierre de la Réunion 2 février

« Vous et nous, communauté des croyants ». Sous la haute coupole, soixante personnes, membres du MCC-Réunion ou invitées par lui, assis à croupetons sur les tapis de la lumineuse salle de prière, écoutent les propos fraternels de Bilal Gangat, le jeune et sympathique imam de la mosquée de Saint-Pierre, ce dimanche 2 février.

Les mosquées orientées vers la Mecque comme autrefois les églises vers Jérusalem ; les hommes et les femmes séparés comme autrefois, à la messe, les hommes d'un côté de l'allée centrale, les femmes de l'autre ; à la différence des religions non abrahamiques, la communauté, essentielle à la vie de foi chez les musulmans comme chez les juifs et les chrétiens : spécificités et analogies sont explorées par l'exposé bon enfant de l'Imam et par le jeu des questions-réponses qui le suit. Accueillis par des samoussas, des bonbons piments et autres spécialités indiennes familières à tous les Réunionnais, les chrétiens présents sont surpris par la fonction sociale de la mosquée : en même temps que lieu de relation à Dieu, lieu de relation à l'autre ; « club » en même temps que sanctuaire. « Il y a beaucoup à faire chez nous dans le sens de la convivialité » : c'est la conclusion unanime de tous ceux qui échangent leurs impressions en se dirigeant à pied vers le lycée Saint-Charles afin d'y écouter quatre brefs exposés de spécialistes de l'histoire religieuse de La Réunion.

Le dialogue interreligieux, c'est le thème de l'événement célébrant à La Réunion la Journée nationale 2014. Sous un ciel bleu dont l'ardeur est atténuée par l'ombre des flamboyants, le joyeux partage autour des karis, rougay, et autres zanbrokals de la cuisine réunionnaise amène les participants à se quitter sur la demande : « A quand la prochaine ? »

Emmanuel Miguet



« Dans mon boulot, je subis des mutations... Mais je m'adapte ! »

Lyon 5 février

De l'ardoise à la tablette numérique, du bureau à l'open space, du profit individuel à la solidarité collective, du changement subi au changement accompagné, quatre intervenants sont venus partager leur expérience de mutations à l'espace Saint Ignace à Lyon. Bernard Husson, économiste, a animé le débat.



Dans le cadre des Journées Nationales, pas moins de 60 personnes se sont retrouvées rue Sala, à l'espace Saint Ignace pour échanger autour du thème : « Vivre ensemble dans un monde en mutation ! ». Au travers de l'expérience professionnelle de quatre intervenants, les participants ont pu donner leur perception des évolutions qu'ils peuvent rencontrer et de l'impact qu'elles ont tant sur le plan managérial que personnel.

- Christian travaille dans l'ancienne entreprise Renault Trucks, aujourd'hui reprise par le groupe VOLVO. Depuis le rachat de l'entreprise par ce groupe à dimension mondiale, le management a bien changé. Il doit apprendre à composer avec des équipes de projet disséminées dans le monde. Ses supérieurs hiérarchiques peuvent être aussi bien installés au Japon comme en Suède. Travailler ensemble sans se voir ! A l'inverse, il découvre les bureaux open space. Sensés faciliter la communication entre les salariés, ils génèrent davantage de nuisances sonores et Christian préférera recourir aux boules qu'elles pour pouvoir se concentrer sur son travail.

- Bruno est enseignant en classe préparatoire aux écoles de commerce. Il explique comment sa pédagogie avec les étudiants et les échanges avec

ses collègues ont évolué du fait de l'utilisation des technologies connectées : mail, dropbox, page Facebook et site internet de la prépa pour n'en citer que quelques-uns. Aujourd'hui, la moitié des étudiants viennent en cours avec un ordinateur portable ou une tablette numérique et le chiffre augmente chaque année !

- Georges est bénévole dans l'association Alptis. C'est une association qui allie une dimension solidaire (protection sociale) et la recherche d'une performance économique pour assurer la protection santé et prévoyance de ses adhérents. Alptis est un exemple d'organisation fondée sur une solidarité librement choisie alors que dans le domaine de la protection sociale, les systèmes de solidarité obligatoire dominent.

- Muriel est coach en développement des personnes et en accompagnement du changement. Son rôle n'est pas neutre pour contribuer à un mieux vivre ensemble. Intégrer cette dimension dans le "coaching" résulte d'un choix et de convictions portées par l'accompagnateur. Quel équilibre trouver entre un monde qui évolue et que je dois suivre et mon mode de vie que je peux faire évoluer sans me perdre ?

Grande entreprise, éducation, association, conseil, le vivre ensemble dans un monde en mutation nous touche tous. A nous d'en être un acteur positif et engagé !

Bruno Bonnefous, membre de l'équipe secteur du Rhône

Le choc des générations



Notre monde en mutation peut-il rester fraternel ?

Saint-Étienne 5 février



L'équipe de Saint Étienne a proposé une réflexion à partir de témoignages sur des expériences locales et variées du vivre ensemble lors de la soirée du 5 février qui s'est déroulée dans le cadre des JN 2014.

En voici les principales lignes de force :

- Les révolutions technologiques bousculent la place de l'école et des enseignants : le pédagogue devient un médiateur du savoir, ce qui peut renforcer l'aspect collectif de l'apprentissage.

- La formation aux métiers de l'hôtellerie s'appuie sur un cadre strict, gage de la cohésion de l'ensemble de la communauté éducative (élèves, enseignants, professionnels) et donc de la marche en avant pour s'adapter aux nouveaux modes de consommation.

- Une pépinière d'entreprises peut être un lieu de travail qui permet de briser la solitude du jeune entrepreneur, de cultiver de nouvelles solidarités entre créateurs et de proposer un accompagnement.



Et l'Église dans tout cela ? Eh bien, elle sait aussi s'adapter aux changements urbains en proposant de nouveaux lieux de rencontres et de prières au cœur des quartiers d'affaires. Notre Monde en mutation saura encore préserver de vrais espaces de solidarité et de fraternité si nous acceptons d'aller vers notre frère avec notre regard de chrétien.

Dominique Dumas

Un nouveau monde en marche

Nancy 6 février

Plus de 200 personnes, dont de nombreux étudiants, ont répondu à l'invitation du MCC pour un échange avec Laurent Muratet et Edouard Rousseau, fondateurs associés de l'entreprise Terravita Project et initiateurs de l'association « Un nouveau monde en marche ».

Leur témoignage sur leurs expériences respectives dans le domaine du commerce équitable et de l'agriculture biologique a vivement intéressé les participants. Partant de l'observation des points communs entre le Nord et le Sud en termes de besoins agricoles, ils proposent des choix de société qui allient performances et respect des besoins vitaux, sociaux et environnementaux pour Vivre ensemble dans un monde en mutation.

Des enjeux communs entre le Nord et le Sud :

- La disparition de la petite et moyenne agriculture,
- L'accaparement des terres arables au profit de l'agriculture intensive ou de l'agro business,
- La nécessité de construire une vraie alternative permettant l'autonomie alimentaire des pays, l'accès à une nourriture de qualité pour tous, et la conservation de campagnes vivantes.

Comment trouver les clés d'une transition et une réelle perspective ?

En occupant de façon plus équilibrée le territoire, en donnant à chaque zone son autonomie alimentaire, en réinventant en France une filière alimentaire à partir d'un territoire local. Et pour ce faire :

- Créer des espaces de dialogue,
- Décloisonner les différentes strates des intervenants de la filière : les producteurs, les transformateurs, les distributeurs pour recréer une économie où l'on parle ensemble,
- Participer à cette reconstruction sans être dans le jugement de valeur,
- Combiner compétences marketing et agricoles dans une économie à taille humaine.

Là-bas et ici : la solidarité au lieu de la violence

La participation d'agriculteurs français, en octobre 2012, à la marche non violente de plus de 50 000 paysans sans terre en Inde pour le droit à la terre et la défense de la biodiversité leur a donné beaucoup d'énergie pour agir en France. Cette marche illustre la force de l'action non violente : la solidarité au lieu de la violence, le dialogue au sein d'une économie où chacun se connaît et se respecte, un « déplacement » de perspective indispensable pour construire un monde « plus souriant ». Soyons animés par la puissance d'aimer comme nous y invite l'écrivain Pierre Rabhi, un pionnier de l'agriculture biologique.

Brigitte de Metz Noblat

Appelés à contribuer aux décisions politiques

Paris 6 février

Nous sommes confrontés dans nos milieux professionnels à des fragilités humaines à portées sociales. Avec la participation de Christian Mellon, jésuite, co-fondateur de l'association « La Politique, une bonne nouvelle », nous avons débattu sur les alternatives pour placer l'homme au centre des préoccupations et agir en vue du bien commun.



La soirée a débuté par le partage d'expérience professionnelle de 4 membres de l'équipe : l'accès de tous à la justice, le projet de loi sur l'euthanasie, l'engorgement des urgences, l'accompagnement des personnes âgées. Christian Mellon nous a ensuite invités à réfléchir sur la charité chrétienne, citant Pie XI : « *La politique est le champ de la plus vaste charité* ». La charité exige d'aller auprès de ceux que l'on ne rencontre pas. Ce que permet l'action politique, c'est la quête d'une société où plus de personnes connaissent moins de souffrances. La politique n'est pas la somme d'intérêts particuliers mais la recherche du Bien sur un ensemble large. Elle rend possible ce qui est souhaitable au plus grand nombre.

Faut-il attendre qu'une action politique recouvre toutes nos idées ? Cela est vain et reviendrait à ne rien faire. Notre responsabilité au nom de la charité est de s'engager, quel que soit le chemin. « *Refuser l'engagement, c'est refuser la condition humaine* », pour reprendre les mots d'Emmanuel Mounier. Œuvrer pour le Bien commun, c'est recourir aux institutions pour protéger la dignité humaine. L'engagement politique ne passe pas forcément par un parti. C'est tout engagement économique, social, administratif, culturel qui participe à réduire la pauvreté, les inégalités. L'important, c'est de peser un peu, quitte à s'allier avec des gens qui n'ont pas entièrement mes idées et d'accepter des objectifs intermédiaires.

En politique, les bons sentiments ne suffisent pas, cela suppose de connaître le monde et ses rapports de forces, d'accepter les compromis, de choisir ses priorités, d'apprendre à gérer les conflits sans violence.

Raphaëlle et Armelle pour l'Équipe Sed Contra du secteur Corinthe

L'économie : Créer des biens ? Créer du lien ?

Beauvais 7 février

D'entrée de jeu, un florilège de mutations exprimées sous forme de sketches, a capté l'attention de 130 personnes, membres du mouvement et invités, réunies dans le grand auditorium de l'Institut polytechnique La Salle à Beauvais, ce 7 février.

L'imagination est au pouvoir. On y décèle une entreprise d'insertion en prise directe avec les exclus. Est soulignée la multiplicité d'intervenants dans l'entreprise avec le risque d'externalisation. Le co-voiturage apparaît comme favorisant les relations dans l'équipe de travail. Reprenant divers témoignages, Elena Lasida propose une réflexion dynamique sur une nouvelle orientation de l'économie. Il s'agit d'inventer une nouvelle manière de vivre ensemble. Retenons ce triple constat : les nouvelles technologies de l'information et de la communication, une révolution du vivant et une crise écologique sans précédent.

Trois « flashes » bibliques nous aident à identifier trois germes de nouveautés : l'alliance n'est pas seulement un contrat, elle nous invite à prendre les risques avec l'autre ; la promesse ne cible pas le but à atteindre mais se veut une mise en marche vers un nouveau possible ; la création enfin, établit des relations nouvelles en les diversifiant, pour aboutir dans la trépidation de nos vies à l'inattendu et à l'imprévisible. Contre toute attente, Abraham et Moïse ne sont pas étrangers à l'économie sociale et solidaire... Dans leur foulée, nous sommes appelés par Dieu, au sein de nos familles, de notre vie professionnelle et associative à une humanité réconciliée. Et si le « goût de l'autre » nous rassemblait ?

Daniel Guette, pour le secteur de l'Oise



Vivre ensemble dans un monde en mutation

Valence 8 février

Une cinquantaine de personnes se sont réunies le 8 février dans l'auditorium de la Maison diocésaine de Valence à l'invitation de trois équipes du secteur Vallée du Rhône, pour écouter et échanger avec Odile Maréchal, religieuse ignacienne de la Congrégation des Petites sœurs de l'Ouvrier.



Issue du monde indépendant, Odile Maréchal a enseigné deux ans comme professeur de mathématiques. Elle a ensuite choisi de suivre Jésus-Christ en partageant la condition ouvrière : comme caissière en grande surface à Paris, puis au chômage. Envoyée alors dans le Pas-de-Calais, elle y crée avec d'autres, une association

de demandeurs d'emploi et différentes structures d'insertion par le travail. Elle vit aujourd'hui en petite communauté de trois sœurs et nous fait part de sa propre expérience : le « vivre ensemble harmonieux » n'est pas inné, que ce soit en société ou en Église, y compris dans la vie religieuse...

Évoquant la devise de notre République, liberté, égalité, fraternité, Odile Maréchal a rappelé que vivre ensemble est avant tout synonyme d'harmonie, de cohésion. C'est une aspiration inscrite au cœur de l'homme mais aussi un combat permanent pour donner une place à autrui. Elle cite Mandela : « Mon idéal le plus cher a été celui d'une société libre et démocratique dans laquelle tous vivraient en harmonie avec des chances égales ».

Les mutations de notre monde contemporain constituent, pour Sœur Odile, une véritable révolution de société, à l'image de l'apparition de l'écriture ou de l'imprimerie. L'accès à l'information est désormais partagé en temps réel, sur le net, par tous les acteurs de notre société y compris les enfants. La nouvelle responsabilité de l'enseignant est ainsi d'apprendre aux élèves à discerner parmi l'ensemble des informations à prendre en compte. Il faut également apprendre à développer un esprit critique, réfléchir, interpellier, dire sans crainte ce qui doit être dit. Comme nous y invite le pape François, « Devenons des instruments de réconciliation, apprenons à accueillir la différence ». Et d'insister encore une fois sur la difficulté d'un vivre ensemble qui n'est pas spécifiquement lié aux mutations de notre époque : « il faut un cœur pauvre plein d'humilité pour donner place à l'autre. Le vivre ensemble demande une conversion personnelle. Aimer n'est jamais acquis, cela demande un apprentissage de tous les jours ».

Olivier Dallery

Osons la médiation

Versailles 8 février

Ce samedi 8 février à Versailles, plus de 80 participants sont venus écouter et débattre sur le thème : « osons la médiation familiale, sociale, professionnelle ».

Animées par Yves de Gentil-Baichis, ancien journaliste à *La Croix*, les interventions furent variées et de grande qualité. De nombreux témoignages personnels ont montré que la médiation est toujours possible mais qu'elle requiert la volonté de chacun pour aboutir à un accord. En particulier celui de Jacqueline Morineau, l'une des artisans du développement de la médiation. Pour elle, la médiation est avant tout un état d'esprit et répond à un espoir : celui de donner la possibilité à chaque personne en conflit de s'exprimer, d'être reconnu dans ses émotions par l'autre, dans une relation de vérité permettant de transformer la relation avec soi-même. Il s'agit de construire ensemble une solution en étant persuadés que face aux conflits même petits, nous devons les relativiser et être chacun un médiateur.



La médiation prend différentes formes suivant ses applications dans le domaine social, de la famille, de l'entreprise ou des relations entre l'entreprise et sa clientèle. Chaque entité « médiée » est respectée, sans humiliation. Le médiateur cherche à faire trouver aux « médiés » une solution satisfaisante pour tous : c'est « gagnant gagnant », pour construire ensemble l'arrêt du conflit. Nous devons être persuadés que face aux conflits, quel qu'ils soient, nous pouvons trouver un terrain d'entente. Par une écoute, une compréhension, un respect de l'autre, chacun de nous peut être un médiateur.

Les 4 ateliers puis la table ronde qui ont suivi, ont permis aux uns et aux autres d'échanger, avant la méditation finale proposée par le père Paul Dupont, aumônier d'équipes : comment être artisan de paix et médiateur avec et comme Jésus.

François-Xavier Becquart

Comment se définit le développement économique d'un territoire

Redon-Rennes 9 février

"Comment se définit le développement économique d'un territoire ?"

En Ille-et-Vilaine, un dimanche matin à Redon et l'après-midi à Rennes ont permis aux participants de découvrir comment ces deux territoires très différents font face à un même défi : accueillir 25% d'habitants supplémentaires en 20 ans tout en favorisant le vivre-ensemble.

Christophe Bidaud, directeur général du Groupement d'Intérêt Public du Pays de Redon, est parti du constat selon lequel nombreux sont ceux qui habitent dans une ville et travaillent ailleurs, poussant ainsi les territoires à réfléchir à leur aménagement par le SCoT (Schéma de Cohérence Territoriale). Il permet d'optimiser les infrastructures routières et ferroviaires pour faciliter les déplacements et répondre aux besoins des acteurs économiques qui souhaitent s'y développer.



De son côté, Rennes se lance dans la construction d'une ligne de métro « est-ouest » qui complètera la ligne « nord-sud » mise en service il y a 10 ans. Ce projet est financé par une taxe spécifique acquittée par toutes les entreprises, qu'elles bénéficient directement du métro ou non. Cela montre que la solidarité de tous les acteurs économiques est incontournable, même si elle peut être un poids pour certains. Pour Guy Malbrancke, directeur général délégué de la Société d'Économie Mixte des Transports Collectifs de l'Agglomération Rennaise, cette nouvelle ligne est le signe visible d'une volonté politique visant à favoriser le vivre-ensemble au sein de la ville grâce à son tracé original qui rapproche le centre-ville et les quartiers périphériques. Ce projet inscrit dans le SCoT nous invite à devenir plus citoyen qu'habitant, plus « frère » que « voisin ». Soutenir de telles initiatives par une démarche constructive, c'est également une façon de se mettre au service de notre prochain et finalement de poursuivre l'œuvre créatrice de Dieu.

L.B. et E.D.

Monde en mutation, trois défis pour l'avenir

Trevenans (Territoire de Belfort) 13 février

La crise actuelle – la plus grave de l'après-guerre – nous oblige à nous interroger sur quelques changements essentiels, dans nos modes de vie et de pensée, pour un avenir meilleur. Autour de l'économiste humaniste Denis Clerc, le secteur de Belfort a organisé une conférence débat pour y réfléchir. Outre l'Europe et le climat, l'emploi est apparu comme un des principaux défis à relever.

Si le chômage progresse, ce n'est pas parce que l'emploi diminue. Certes, depuis 2008, il a diminué : la France a perdu 300 000 emplois. Mais, auparavant, elle en avait gagné bien davantage, si bien qu'en trente ans, malgré la crise, il y a presque 3 millions et demi d'emplois supplémentaires dans le pays. Si, malgré cela, le chômage a progressé, c'est en partie parce que le nombre de candidats à l'emploi a énormément progressé, de près de 5 millions. Mais cette explication ne suffit pas : en Allemagne, par exemple, le chômage a diminué malgré une progression aussi forte du nombre de candidats à l'emploi.

L'explication est ailleurs : au cours des 30 dernières années, le nombre d'emplois exigeant peu ou pas de qualification a diminué, alors que celui des emplois qualifiés (infirmières, comptables, informaticiens, soudeurs, enseignants, ...) ou très qualifiés (chercheurs, médecins, ingénieurs...) a énormément progressé. Un jeune qui sort de l'école en situation d'échec scolaire pouvait espérer trouver du travail il y a 30 ans. C'est beaucoup moins vrai aujourd'hui. Or, sur les 800 000 jeunes qui sortent de l'école chaque année, 120 000 sont sans diplôme. La moitié au moins ne trouveront rien, sinon des boulots « bouche trou » : emplois aidés, CDD très courts, etc. Ils sont donc candidats à la délinquance ou à l'exclusion dans le pire des cas, à la « galère » dans le meilleur. Ne pas investir massivement dans la lutte contre l'échec scolaire, signifie que, dans 20 ans, nous aurons 2 millions de chômeurs de plus.

Joël Gabrieli



Redevenir des acteurs d'espérance

Joué-les-Tours 16 février

Lancée par un petit film permettant de prendre conscience de la vitesse des mutations dans la production des biens et des services, dans les moyens de communication virtuels ou réels, notre journée fut rythmée par ce chant : « Seigneur, ta parole nous réveille... ».

Quatre animateurs issus des équipes MCC et un venu du Centre d'études et d'actions sociales du diocèse de Tours (CEAS) ont pris en charge les différents thèmes ce dimanche 16 février 2014 : la vie publique et sociétale ; les mutations économiques, technologiques, environnementales et médiatiques ; les réseaux, qu'il s'agisse d'internet et de ses multiples applications, de la famille, des amis ou des relations professionnelles. Avec une attention portée aux migrations et aux problèmes que cela pose à notre société.

Quelques propositions à retenir parmi beaucoup d'autres :

- au plan sociétal : réduire le nombre des députés à 349 ; créer une sorte de conseil des sages de 49 membres destiné à remplacer le Conseil constitutionnel et le Sénat, limiter à 14 le nombre des ministres.
- sur les mutations : s'il faut l'accompagner la complexité du monde économique, il ne faut pas oublier de se POSER, de développer le discernement, la réflexion, la solidarité et l'esprit critique.
- sur le vivre ensemble : développer ses réseaux tout en sachant s'en distancier, permettre à chacun l'accès au numérique par une pratique raisonnée de celui-ci ; accueillir les plus démunis que sont les migrants et les aider (tout en nous aidant nous-mêmes : c'est-à-dire, sortir de son « petit monde égoïste » et aller vers eux) par un partage, un repas, un logement : favoriser tout ce qui peut démanteler les ghettos et l'exclusion.

Trois aumôniers d'équipe ainsi que notre responsable régional, ont accompagné notre journée qui fut riche d'idées, festive, clôturée par une Eucharistie porteuse d'espoir.

Marie-Joëlle et Rémy Gluais

Je consomme donc je suis

Nancy 19 février



Le bonheur, vous l'imaginez comment ? ... Être riche, beau, en forme ? Qu'est-ce que l'on souhaite être en consommant ? ... Être un artiste comme le businessman de Starmania ?... Être reconnu, aimé ? A Nancy le 19 février, nous avons réfléchi avec Benoît Heilbrunn, professeur en marketing et philosophe, sur les comportements du consommateur.

Pour réaliser nos désirs, il faut consommer. La consommation a plusieurs visages. L'échange : je prends, en retour je donne de l'argent. Le don qui implique un autre don. L'utilisation d'objets : je casse, je répare. Et le débarras : je jette, je recycle. Consommer, c'est plus vaste qu'acheter, c'est un ensemble de pratiques, une façon de penser.

Nous consommons aussi un nom, une marque. Nous consommons l'histoire que nous racontent la publicité et le marketing. Nous consommons aussi un service : avec le chocolat pris à l'Excelsior, brasserie historique de Nancy, nous achetons le cadre et le service, c'est une valeur émotionnelle... Notre consommation est liée à un système, à une culture, au bouche à oreille. On y recherche une reconnaissance.

Le consommer toujours plus, système dans lequel nous sommes plongés, peut être mortifère.

Le schéma consommer = posséder = être heureux ne fonctionne pas. Consommer n'est pas la clef du bonheur, il est essentiel d'en prendre conscience et d'en faire prendre conscience les jeunes... Ne faut-il pas aller vers une consommation intelligente et raisonnable ? Aller vers une société de la décroissance ? Du partage ?

N.W.

La diversité, quelles richesses pour l'entreprise

Dijon 19 février



Pour cette conférence-débat animée par Pierre Durand, le secteur Côte d'Or a convié deux spécialistes de la diversité en entreprises. Objectif : permettre à chacun de prendre du recul, mieux comprendre les évolutions de notre monde en mutation. En espérant aussi que chacun puisse en ressortir transformé et découvrir comment il peut être acteur, aujourd'hui, pour inventer ce vivre ensemble du monde de demain.

Marc Rey a d'abord partagé la vision qui anime Solid'Ere, association loi 1901 qui valorise la RSO (Responsabilité sociale des organisations) : « La diversité des profils humains est une richesse qui permet au monde de s'enrichir et de s'épanouir. Évoluer au contact de l'Autre, dans sa ou ses différences, élargit la conscience et donc la créativité. » Pour Jean-Philippe Prunier, gérant de DRH & Associés, la dynamique humaine est au cœur de toutes les interventions de son cabinet spécialisé dans la conduite du changement humain collectif : il est convaincu que la différence amène des richesses à l'entreprise.

Un débat a ensuite permis aux deux intervenants d'échanger leurs points de vue, de nous faire percevoir les aspects économiques et humains de la diversité : combien ça coûte ? Combien ça rapporte ? Qui sont les acteurs : patronat, syndicats, salariés ? Ne faudrait-il pas inciter au développement de l'innovation sociétale plutôt que de l'innovation purement technique ? On embauche des compétences, pas des diversités. Enfin un long échange avec la salle a permis à chacun de confronter ses idées avec celle des intervenants, de découvrir comment chacun peut être acteur de l'accueil de cette diversité :

- Évoluer au contact de l'Autre, dans sa ou ses différences, élargit la conscience et donc la créativité.
- Au-delà de procédures et des règlementations, l'accueil de la diversité commence dans le changement des regards car « Notre responsabilité naît lorsque nous regardons le visage de l'autre » (Emmanuel Levinas).

Dominique et Frédérique B., responsables du secteur Côte d'Or

Bouger et s'engager pour donner à espérer

Épinal 21 février

Dans le département des Vosges, la solidarité active de salariés licenciés, de personnes handicapées et d'ingénieurs du bois a permis de sauver et créer des centaines d'emplois. Témoignage des dirigeants.

L'usine de pièces automobiles de Ramonchamp est mise en faillite en juillet 2012. D'abord, tout semble perdu. La fermeture paraît inéluctable. Plus de trésorerie. Et puis des cadres et de nouveaux responsables syndicaux unissent leurs efforts. Ils négocient un plan social et montent avec leurs avocats le projet d'une PME qui préserverait 85 emplois. Xavier Grandjean et son équipe arrachent le soutien d'une seule banque (la Banque de France) et d'une seule assurance (23 autres se sont dérobées). La bagarre est rude : « le 23 janvier 2013, quand les gars sont venus signer leur contrat de travail, j'ai fait des photos ! », s'exclame le jeune PDG de Vt2i : « une aventure industrielle a démarré : tout n'est pas rose, mais les chiffres sont bons ! »



La crise automobile a aussi fait déraiser les entreprises dédiées au travail pour les handicapés. Comment préserver leurs emplois ? « On a développé une culture de l'agilité : nos salariés sont habitués à changer de métier », dit Daniel Colin, directeur d'EA Entreprise près d'Épinal. En formant des personnes au travail dans des centres d'appel, on a créé 25 postes en trois ans. »

Bref, la mutation qui sauve, c'est l'innovation. L'ingénieur Jérémy Boucher s'enthousiasme de l'essor de Pavatex, 49 salariés, qui fabrique des panneaux isolants à base de fibre de bois. Un défi épineux en temps de crise ? Dans un monde complexe à l'avenir imprévisible, rappelle Bernard Michel, responsable du secteur MCC des Vosges, il faut plus que jamais cultiver le risque de la foi ! Et s'engager, car le mouvement, c'est la vie !

Jean Paul V.

Lenoir apporte de la lumière¹

Avignon 8 mars



Certes, nous n'étions pas dans la ténèbre... mais par sa manière si particulière d'observer le monde et d'analyser la problématique du « Vivre ensemble », non par le prisme d'une seule vérité religieuse mais par l'ouverture à la philosophie et à différentes spiritualités, Frédéric Lenoir a d'une certaine façon apporté de la lumière aux 400 personnes qui ont répondu, ce samedi 8 mars, à l'invitation du secteur MCC du Vaucluse en partenariat avec Foi et Culture et RCF.

Dans un format bien adapté à la circonstance, l'ancien directeur du Monde des religions, écrivain et philosophe, nous a parlé pendant une petite heure du sujet de nos JN : « Vivre ensemble dans un monde en mutation ! ». Il a approfondi des points spécifiques, tels que les processus décision, l'impact sur la jeunesse ou encore le rapport aux institutions, auxquels son ami d'enfance Samuel Rouvillois l'entraînait. Et a répondu à une sélection d'interrogations de la salle : sur le dialogue inter-religieux, le pessimisme et la confiance, le risque de la marginalisation... Pour conclure, il a plaidé pour une nécessaire révolution intérieure, en étayant ses convictions d'exemples comme la redécouverte des valeurs universelles, le transfert de la peur à l'amour, de l'extériorité à l'intériorité, du masculin au féminin... Frédéric Lenoir nous a renvoyés à la nécessité de se transformer soi-même pour changer le monde.

Bertrand Gautier

¹ A voir ou revoir sur <http://youtu.be/1QK3Xvs9moM>

La Planète, la France et moi en 2050, quelle place pour l'Autre dans mes décisions

Paris 14 mars

130 personnes se sont rassemblées à l'invitation du MCC et en partenariat avec la paroisse Notre-Dame d'Auteuil pour une soirée débat avec Elisabeth Grosdhomme Lulin, spécialiste en prospectives et présidente de Paradigmes, Marc Mortureux, directeur général de l'agence nationale de sécurité sanitaire (ANSES), et Antoine de Romanet, curé de Notre Dame d'Auteuil. Le débat était animé par Marie-Christine Huau, agronome et membre du MCC.

Deux attitudes s'affrontent face aux mutations : considérer que les progrès techniques régleront tous les dysfonctionnements ou adapter son comportement en limitant sa consommation et en intégrant l'autre dans nos décisions.

L'innovation et la technologie sont formidables mais ne suffisent pas à répondre aux besoins de tous. Les exemples et sujets de débats ont été nombreux. Ainsi, face au vieillissement de la population, nous pouvons développer la télémédecine et suivre à distance les personnes âgées pour intervenir en cas d'accident mais cela ne répond pas à l'attente des personnes qui est celle d'une visite, d'un échange. Ou encore face au réchauffement climatique, il est possible de multiplier les climatisations individuelles mais cela n'est pas à la portée financière de tous et contribue à la dégradation de l'environnement extérieur commun. N'attendons pas des seuls progrès techniques une solution à tous les problèmes ; nous devons aussi réfléchir à nos comportements individuels.

Ne comptons pas trop sur l'État-providence, bien malmené dans le monde entier avec la question des dettes souveraines. D'autres pistes sont prometteuses comme l'économie de partage et l'économie collaborative. Le développement du co-voiturage et du troc de services sur internet en témoignent.

Chaque chrétien est appelé à dépasser ses intérêts propres et à être exemplaire. À Lampedusa en juillet 2013, le pape François a déclaré : « Nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle ». La Doctrine sociale de l'Église place au centre tout l'Homme et l'universalité des droits de l'homme. La conférence des Évêques met aussi l'accent sur les sacrifices nécessaires pour chacun : ils sont un bienfait s'ils intègrent l'espérance d'un bien collectif. Le Christ est la lumière qui doit nous éclairer sur l'usage de la technologie. Ma vie est reçue d'un autre, de Dieu, cela change mon regard sur le monde.

Claire Hodara

Relecture des événements locaux

Paris 30 mars

Interpellés par les propos du pape François qui nous engage à détecter les signes des temps pour prévenir les processus de déshumanisation, des membres de la région Paris se sont réunis le 30 mars pour relire les événements locaux des Journées Nationales et discerner des pistes d'avenir pour mieux « vivre ensemble dans un monde en mutation ! ».

Harmonie entre vie professionnelle et vie personnelle, enjeux du dialogue social, contribution des chrétiens à la décision politique, nouveaux rapports de l'homme au travail, relations multiculturelles et multiconfessionnelles, avenir de la planète et de nos modèles sociaux : les thèmes retenus par les équipes parisiennes lors des Journées Nationales donnent des illustrations concrètes des défis auxquels les transformations de la société contemporaine nous invitent à répondre.

A partir d'un échange d'expériences guidé par la bienveillante attention de Dominique Guibé, des pistes ont émergé pour nourrir nos rencontres d'équipe et donner corps à ce « vivre ensemble » sur nos lieux de travail :

- alors que la société civile prend une place grandissante dans le débat public, quels moyens le MCC peut-il mettre en œuvre pour s'inscrire dans cette dynamique ?
- à quels changements de comportements individuels et collectifs sommes-nous appelés pour que progrès technique rime avec croissance de l'homme ?
- dans un environnement de plus en plus mondialisé, sachons repérer et encourager les nouveaux partages de savoirs et de richesses qui apparaissent dans les échanges sociaux de proximité.

Présent dans des partenariats divers (CCFD, Semaines sociales de France, participation aux travaux du BIT...), le MCC dispose d'outils variés pour prolonger la réflexion des Journées Nationales et s'associer à des réalisations concrètes de terrain. Que les équipes n'hésitent pas à utiliser les moyens mis à leur disposition par le Mouvement pour porter leurs réflexions jusqu'aux périphéries et contribuer au « mieux vivre ensemble » !